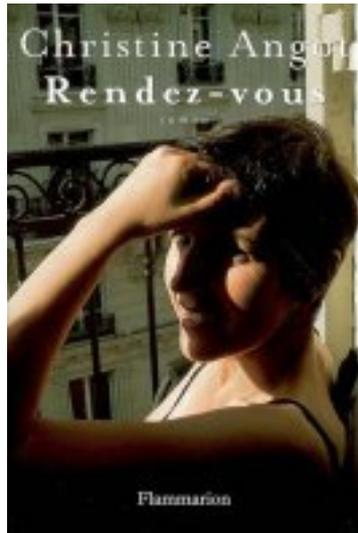


*Rendez-vous*¹



C'est la seule chose qui compte. Le reste du réel n'a aucune importance, rien ne peut rivaliser, rien d'autre, absolument rien d'autre que l'amour. Seul l'amour compte. En dehors de l'amour, il y a certes des compensations, des satisfactions, des choses dont on est fier ; mais ce que nous voulons, ce pour quoi on se bat chaque seconde, ce pour quoi on meurt sur un champ de bataille à l'autre bout du continent, c'est l'amour. Être soi, vivre réellement sa vie, c'est chercher sans relâche à rester avec l'autre qui partage le même idéal que soi. Christine Angot est sans doute la seule à l'écrire avec une telle force, en 2006, la seule dans le monde quand des centaines de pauvres romans anglo-saxons brodent en vain des fausses épopées auxquelles personne ne croit, écrites comme si Joyce n'avait jamais existé, des gros romans racontant

¹ *Rendez-vous*, de Christine Angot. 2006, Flammarion, 380 p., 20 €

l'histoire des Hommes en trichant avec les Hommes, en trichant avec la langue et avec soi-même.

Quand 99% des gens ne comprennent pas ce qui leur arrive, ne le voient pas, ne veulent pas le voir, et sont surtout incapables ensuite de le raconter, Angot est elle capable à la fois de vivre et d'écrire sa vie. Plus encore : elle l'organise en roman, en épopée. Qui, avant elle, dans l'histoire de la Littérature, avait fait ça ? Pas grand monde, à bien y réfléchir.

Il faut prendre Christine Angot pour ce qu'elle est : un écrivain classique, une technicienne flaubertienne qui s'inscrit délibérément, malgré les apparences, dans la filiation d'Eschyle, du roman arthurien, de Montaigne, de Pascal, de Racine, de Stendhal, de Proust, de Joyce.

On sait pourquoi ce grand écrivain, actuellement en pleine possession de ses moyens artistiques, suscite une telle haine de la part de nombreux lecteurs : elle les met à nu, elle leur tend un miroir qu'ils ne supportent pas. Certaines personnes, bien sûr, n'ont aucune oreille, les tympanes ravagés par la propagande publicitaire. Mais la plupart voient très bien où Angot veut en venir et cela les hante : comment ? la lecture n'est pas un loisir, un simple passe-temps ? comment ? la littérature est un exercice philosophique, une expérience corporelle à hauts risques ? Eh oui.

Ce livre éblouissant est rempli de morceaux de bravoure stylistiques mais le plus extraordinaire, celui qui assommera tous les écrivains contemporains qui le liront, arrive à la fin du roman ² quand Christine Angot cite bout à bout toutes les phrases que lui a dit l'homme qu'elle aime. Le lecteur, alors, relit le livre en pensée, il le refeuillette en un éclair. Pourquoi personne n'avait pensé à faire ça avant elle ? Le comédien héros de ce livre aura eu une grande chance dans la vie : que ses paroles soient ainsi recueillies et commentées, qu'il soit placé en étude, en exégèse, par une érudite. Tout homme rêve d'une femme capable de faire cela avec les mots qu'il a prononcés.

Rendez-vous est l'histoire d'une femme amoureuse. Ce livre raconte les rencontres successives de l'auteur avec G., un banquier pervers, et surtout le comédien Éric Estenoza, qui représente l'amour, alors que reviennent par intermittence Pierre-Louis, le journaliste et amant précédent, et que demeure le souvenir de Claude, l'ex-mari séparé et père de la fille de l'auteur. Christine

² Pages 362 à 368

Angot réussit à faire la jonction entre sa vie et son livre parce que cet homme, un comédien, un homme qui dit des textes et qui lira d'ailleurs avec elle une partie de ce livre en cours d'écriture, vit lui aussi par la Littérature ; il lui dit : « *Je ne comprends pas, tu dis que tu as peur qu'il n'y ait que l'écriture entre nous, mais moi, l'écriture, c'est quelque chose qui peut me remplir une vie* » et aussitôt elle pense : « *[Moi, l'écriture, c'est quelque chose qui peut me remplir une vie.] Cette phrase faisait des étincelles dans ma tête, j'allais m'en souvenir encore longtemps après. Elle me resterait. Cette phrase, cette phrase c'était la phrase.* » Plus loin, elle précise « *Tout ce que j'avais ressenti avec l'écriture, je le ressentais avec Éric, j'aurais pu faire un décalque. C'était le même amour avec le même choc, mais cette fois sous forme humaine, il l'incarnait.* » Christine Angot est une femme unique, une amie le lui dit d'ailleurs au cours du livre : « *Des êtres comme toi il n'y en a plus, tu es du XVIIIe siècle [...] tu transformes les sentiments en actes.* » Christine Angot est en vérité une femme amoureuse.

À aucun moment Angot ne baisse les bras : elle pense toujours sa vie, elle se pense sans cesse, elle se bat sans arrêt. Vivons et pensons notre vie. Il y a des gens qui ont une vie vraie et d'autres qui ont une vie qui n'est pas leur vie, des gens qui sont en pleine adhésion avec eux-mêmes, et d'autres gens qui ne sont qu'en pilotage automatique, des robots qui font mine de vivre. On peut se servir de ce livre, ce roman incroyablement puissant, comme d'un test : vous le donnez à lire à quelqu'un qui connaît la grammaire de la langue française et vous observez sa réaction. Comme une épreuve de vérité. Les livres de Christine Angot vous donnent rendez-vous avec la vérité.

Celle ou celui qui se bat pour trouver l'amour, ou garder et vivre au maximum l'amour de son conjoint du moment, celle ou celui qui est sur cette route-là, il vit. Les autres sont des zombies, des machines à consommer. Les choses sont pourtant assez simples : vous avez un rendez-vous avec l'amour. Pas avec un ou une, mais avec celui-là ou celle-là. Acceptez-le, rendez-vous !

Octobre 2006

Marc Pautrel

© Marc Pautrel, 2006.